

ALGÉRIEN

ratrapé par l'histoire (1^{re} partie)

Chaabani, Bachir Boumaza), et tant d'autres hommes politiques en 1967 (Tahar Zbiri, Laroussi Khélifa, Azziz Zerdani), puis dans les années 1970, Ferhat Abbas, B. Benkhedda, Cheik Kheirdine, Lahoual, etc., se sont opposés à la mainmise totale de cet homme sur le pays... **Comme si le destin d'un pays ne pouvait dépendre que de la volonté d'un seul homme...**

Ces moudjahidine ne se sont pas soulevés contre Boukharouba ou Boumediene en tant qu'officier ou individu, mais contre le boumediénisme en tant que système fait de mépris et de culte de la personnalité, en refusant précisément de «trembler, de se mettre au garde-à-vous et rester sans mot dire» devant un militaire dont le credo politique est la ruse et la force. Tahar Zbiri avait échoué, parce qu'il considérait le dialogue comme le propre de l'homme politique. Profitant de ses considérations et attermolements, Boumediene, poursuivant l'objectif d'être le maître absolu du pays, n'hésita pas une seconde : non seulement il provoqua le clash mais il prit en outre le parti d'engager l'épreuve de force, selon son concept favori : «La fin justifie les moyens.»

Nul ne conteste le droit à N. Boukharouba de prendre la défense et vanter le courage de son oncle, mais il ne doit pas omettre que l'histoire ne parle plus d'un «pauvre oncle (sic)», mais d'un homme public qui a fait le choix de faire de la politique, de surcroît en s'emparant et en confisquant la souveraineté du peuple algérien.

Où est donc la «haine et la désinformation» lorsque de nombreux témoignages font état des cruautés d'un homme qui avait fait parler la poudre dans les rues, ordonner des descentes de la milice poli-



Photos : DR

nationaux et étrangers, sur le compte de Boumediene et de son règne, sont faux, il faut le dire de façon concrète et argumentée et non en ayant recours à l'insulte et aux faux-fuyants.

Comme on dit, il n'y a jamais de fumée sans feu, sinon comment s'expliquer cette contestation régulière, y compris dans le fief-même de Boumediene, lorsque des habitants sont sortis dans les rues à Annaba, Guelma, et d'autres villes de l'est algérien, pour manifester leur désapprobation contre le coup d'Etat en 1965. En guise de réponse, ce fut un bain de sang provoqué par les hommes de Boumediene qui tiraient dans le tas sur les manifestants, avec un bilan de dizaines de morts et un

nombre incalculable de blessés et d'inter-nés. Pourquoi le règne de cet homme fut-il aussi marqué par la violence et la répression sanglantes ? Au sujet du 19 juin, il eût suffi de publier le livre blanc, promis au lendemain du coup d'Etat, pour expliquer aux Algériens les raisons de son geste envers son prédécesseur... Comme le pouvoir de Boumediene fut usurpé, il ne trouvait nulle racine où puiser sa légitimité... Ainsi, faute de justification institutionnelle, a-t-il régné tout ce temps dans un état de pseudo «légitime défense» que ses idolâtres rabâchent sans cesse : «Il est nationaliste, il défend l'Algérie.»... Mais contre qui ?

Contre des Algériens qui manifestent dans les rues les mains nues ? Cet homme n'a-t-il pas mis fin à toute légalité constitutionnelle en prononçant la dissolution de toutes les assemblées élues pour régner par ordonnances sur le pays en maître absolu ?

Et à la fratrie et aux ouailles de crier à la «trahison» et à la «déloyauté», dès que des «non-khobzistes» refusent de servir la gloire, les intérêts et la soif de pouvoir d'un dictateur, dont le tour de force fut de jouer la division des membres de la junte et des clans qu'il anime et dont beaucoup de proches feront à un moment ou un autre défection...

Comme le boumediénisme s'était imposé par la répression des Algériens, il est aisé de comprendre les autres alternatives faites de révoltes, même au prix de l'échec (T. Zbiri, A. Mellah, etc.), l'exil à l'étranger avec le risque de se retrouver «suicidés» (Krim Belkacem, Mohamed Khider, etc.) ou bien de moisir dans les prisons (la multitude, à commencer par Benbella)... Pour le coup, étaient-ils tous

Par Kamel Khelifa, journaliste-auteur

«copains et du même douar» ? A preuve, même parmi le dernier carré de fidèles, rescapés du Conseil de la révolution, il s'est trouvé en 1974/1975 quelques-uns, devant les méthodes peu orthodoxes de leur chef, à faire à leur tour de la résistance ouverte ou larvée (Kaïd Ahmed, A. Medeghri, A. Bouteflika, A. Draia, etc.). Boumediene, après avoir transformé l'Algérie en prison à ciel ouvert que les Algériens ne pouvaient plus quitter sans «une autorisation de sortie du territoire», s'est par la suite lancé dans une véritable traque des opposants.

Voilà pourquoi il est poursuivi à son tour par l'histoire indomptable... Comme tous les dictateurs, cet homme ne semble pas avoir compris beaucoup de choses et en particulier un aspect fondamental en politique : un pays ne se gouverne ni au son du clairon, ni avec des détenus en prison, ni à coups de citation des versets du Coran !

Un pays se gouverne par le dialogue et l'échange, dans la liberté totale et la confiance mutuelle entre l'ensemble du corps social et politique, sans quoi il ne connaîtra jamais la paix ! Mais apparemment il n'est pas le seul à ne l'avoir compris. Il se trouve hélas des intellectuels et même des anciens maquisards, ayant fait très tôt (à partir de 1962) la course de fond aux prébendes, aux privilèges et aux postes de sinécure, qui chantent aujourd'hui des louanges à la gloire de Boumediene...

On peut certes mentir aux hommes, étouffer des événements pendant un temps, mais pas indéfiniment car l'histoire est un juge implacable qui prend tout son temps pour séparer le bon grain de l'ivraie.

Pour en finir avec la propagande politique, entretenue pendant des décennies par le système, sur le personnage et le mythe de Boumediene, selon lequel tout

Ces moudjahidine ne se sont pas soulevés contre Boukharouba ou Boumediene en tant qu'officier ou individu, mais contre le boumediénisme en tant que système fait de mépris et de culte de la personnalité, en refusant précisément de «trembler, de se mettre au garde-à-vous et rester sans mot dire» devant un militaire dont le credo politique est la ruse et la force.

allait bien en Algérie durant son règne, n'était la faute de ses successeurs, incapables de poursuivre son œuvre, et tutti frutti, il est temps de remettre les pendules à l'heure pour qu'enfin cesse le leurre des Algériens avec de tels propos pour le moins mensongers.

Si avant qu'il ne soit rappelé à Dieu, cet homme avait laissé une maison moins cryptocratique (où tout est enfoui, caché, enveloppé de secrets que lui seul connaissait...), l'Algérie aurait été certainement plus transparente, pour pouvoir assurer la suite dans de bonnes conditions avec, notamment, «des institutions qui survivront à l'histoire et aux hommes», dit Houari Boumediene.

Qu'en était-il de ces belles phrases, au lendemain de sa mort ? Il a fallu un conclave de plusieurs mois pour départager les prétendus «légataires universels»...

K. K.
(À suivre)

1) Cf. à cet égard, les conditions de détention dans cette prison, décrites dans ses mémoires par le D' Ahmed Taleb El-Brahimi, qui eut droit lui aussi aux geôles de son pays.

Publicité

"CATM DETERGENT" **مركبات تنظيف**

مركز سيدي عباد تسالة العرجة بئر التوتة ولاية الجزائر

ANNONCE

Monsieur Ziat Smaïl a été désigné en qualité de liquidateur de l'EURL **CATM DETERGENTS** dissoute, sise au centre Sidi Abed, Tessala El Merdja, Birtouta, wilaya d'Alger, avec un capital social de 10.000.000 DA.

Monsieur Ziat Smaïl invite toute personne physique ou morale ayant des dettes vis-à-vis de l'entreprise avec des justificatifs réglementaires de se présenter à son siège sis ci-dessus.

Les délais fixés sont de trente (30) jours à compter de la date de la première parution de la présente annonce dans les quotidiens nationaux.

Signature et cachet de l'entreprise.

OFFRE D'EMPLOI

Importante société sise à Boghni

CHERCHE

COMPTABLE CONFIRMÉ

Conditions :

- Maîtrise du nouveau S.C.F. (IAS/IFRS).
- Expérience min 5 ans.
- Libre de suite.

Cadre de travail agréable, salaire motivant.

Envoyez votre CV à : humainesressource@gmail.com

R33939/B5

F000684/B13